

Gianluigi Bresciani (1971)

Économiste de profession, il s'intéresse à l'histoire du collectionnisme entre le XIX^e et le XX^e siècle, avec une attention particulière à la sculpture et aux relations entre l'Italie et la France. Il est actuellement engagé dans une recherche sur les monuments funéraires du cimetière protestant de Venise, ville où il vit.

Les bustes dannunziens de René de Saint-Marceaux

Gianluigi Bresciani

Il est étonnant de constater que les études qui se sont penchées sur les rapports de l'écrivain italien avec le monde des arts figuratifs de son époque citent rarement le sculpteur français René de Saint-Marceaux auteur, en plus d'une ébauche, d'au moins cinq bustes représentant Gabriele D'Annunzio. Cet oubli est d'autant plus surprenant que D'Annunzio s'intéressa, aussi bien en qualité d'expert que de collectionneur et de commanditaire, à un grand nombre de sculpteurs, alors que le nombre de sculptures artistiques le figurant en son temps est bien plus restreint. La réalisation, puis la localisation et la circulation des bustes de D'Annunzio sculptés par de Saint-Marceaux constituent en outre un témoignage intéressant de l'excellente réception du poète en France, bien antérieure à son long séjour transalpin en 1910.

En janvier 1898, Gabriele D'Annunzio arriva à Paris pour la première fois afin de suivre les quatre ou cinq dernières répétitions de *La Ville morte* avec Sarah Bernhardt. Même s'il n'était encore jamais allé en France, il jouissait déjà de l'autre côté des Alpes d'une extrême célébrité : homme aux grands succès littéraires, sentimentaux et politiques, ce grand séducteur fit immédiatement l'objet de l'attention de la haute société parisienne qui se disputait cet invité italien dans leurs salons ou à leur table, où l'on donnait de somptueux dîners. C'est précisément lors de l'un de ces rendez-vous mondains, chez Nina Vimercati Ganderax, qu'eut lieu la rencontre entre le sculpteur français et D'Annunzio, sans doute avec la complicité de Sarah Bernhardt qui fréquentait assidûment les époux de Saint-Marceaux et partageait avec eux leur goût pour la sculpture.

Comme de Saint-Marceaux tenait D'Annunzio en profonde estime et connaissait toutes ses œuvres qu'il parvenait très probablement à lire dans le texte, il ne dut pas hésiter longtemps avant de proposer au lettré italien de poser pour lui.

Quelques semaines plus tard, le 25 février, Marguerite nous informe dans son *Journal* que

René a fait en une heure et demie le buste de D'Annunzio pendant qu'il venait le voir à l'atelier. C'est un tour de force. Il devait venir poser le lendemain et déjeuner avec nous. Mais à midi il a fait dire qu'il ne viendrait pas. René est allé pour le chercher hôtel Mirabeau, il a trouvé un domestique qui avec un sourire énigmatique lui a répondu que M. d'Annunzio n'était pas levé.

L'ébauche dont parle Marguerite, une terre cuite bronzée, fut léguée en 1922 par l'épouse du sculpteur au musée des Beaux-Arts de Reims où il est conservé aujourd'hui encore. Elle servit de modèle pour la création du premier buste en bronze du poète qui fut présenté quelques semaines plus tard au Champ de Mars, lors de l'exposition de la Société Nationale des Beaux-Arts qui s'opposait, traditionnellement, au salon officiel organisé par la Société des Artistes Français aux Champs-Élysées.

À quelques mètres de son éternel rival Rodin, qui exposait le buste en plâtre controversé de Balzac, ainsi que le groupe en marbre intitulé *Le baiser*, de Saint-Marceaux présenta trois de ses

réalisations : outre le groupe en plâtre des *Destinées* et le *portrait du peintre Clairin* figurait le beau buste en bronze de Gabriele D'Annunzio, accompagné de cette inscription :

« À GABRIEL D'ANNUNZIO SON ADMIRATEUR ST. MARCEAUX 1898 »

Pour témoigner de l'estime inconditionnelle que le sculpteur éprouvait pour l'artiste qu'il avait représenté, de Saint-Marceaux décida, quelques semaines après la fermeture de l'exposition parisienne, d'offrir le buste à Gabriele D'Annunzio. La suite de l'histoire est fort curieuse : en juillet 1904, le poète légua le buste que lui avait offert de Saint-Marceaux à la ville de Chieti, pour la remercier de l'avoir promu citoyen honoraire le mois précédent. Ce buste se trouve toujours dans le cabinet du maire. Il s'agit, à notre avis, de la seule œuvre de ce sculpteur présente dans une collection publique italienne.

Le portrait de D'Annunzio présenté au Salon fut particulièrement apprécié aussi bien de la critique que du public et incita de Saint-Marceaux à en réaliser au moins trois autres copies en bronze et une en cire.

Une des copies en bronze de ce buste – fondue au même moment que l'exemplaire présenté au *Salon*, mais curieusement de plus grandes dimensions – se trouvait dans la collection de Samuel Pozzi, le brillant médecin de la haute bourgeoisie, père de la gynécologie française, un homme du monde et grand esthète. Le « *docteur Dieu* », comme l'appelait Sarah Bernhardt – qui a été sa maîtresse pendant de nombreuses années – avait acquis le buste directement auprès du sculpteur, très probablement sur la suggestion de l'actrice. Pozzi, du reste, possédait déjà une autre œuvre de ce même artiste : un des plâtres originaux de *l'Arlequin* présenté par de Saint-Marceaux au Salon des Artistes de Paris en 1880, qui a fait l'objet de maints litiges. À la mort de Pozzi, assassiné en juin 1918 par un de ses patients, les deux sculptures parurent dans les catalogues de vente aux enchères de ses collections. Le buste de D'Annunzio, adjugé à la Galerie Georges Petit le 24 juin 1919, a disparu depuis cette date, sans laisser la moindre trace.

Un troisième exemplaire en bronze figure dans l'exposition consacrée à René de Saint-Marceaux et à Paul Baudry qui s'est tenue entre mai et juin 1922 au Palais de l'École nationale supérieure et spéciale des Beaux-arts sur le Quai Malaquais, à Paris. Au vu des dimensions et de la description de cette œuvre, on peut raisonnablement supposer que cette sculpture soit précisément celle qui a été proposée aux enchères chez Drouot le 23 novembre 1936.

Mais il est certain que le plus célèbre des bustes dannunziens de René de Saint-Marceaux est l'exemplaire conservé au musée d'Orsay. Entré dans les collections du musée parisien en 2006, grâce à la donation de David et Constance Yates de New York, il se distingue par l'originalité de son exécution : il s'agit en effet d'une galvanoplastie de cuivre sur une structure en plâtre, technique dont le musée d'Orsay ne possédait encore aucun exemplaire. Cette version du buste de D'Annunzio, qui s'ajoute aux vingt-deux sculptures de René de Saint-Marceaux que le musée français possédait déjà, est idéalement en lien avec les deux expositions organisées par cette même institution muséale en 1992 et 2001.

L'information contenue dans le *Journal*¹, selon laquelle René de Saint-Marceaux aurait déjà effectué en 1891 un premier buste en cire de D'Annunzio, ne semble être aucunement attestée. Il est vrai que le couple de Saint-Marceaux allait souvent en Italie, mais rien ne laisse entendre une première rencontre avec cet écrivain avant 1898. En revanche, une copie en cire de ce buste, réalisée après 1898, est documentée dans une collection privée française.

¹ *Journal, 1894-1927*, Marguerite de Saint-Marceaux, sous la direction de Myriam Chimène, Librairie Arthème Fayard, 2007, page 169, note 4.



Buste de Gabriele D'Annunzio
(cabinet du maire de la ville de Chieti, Italie)